

	Herry Alain : Né le 2-05-1887 à Plougoulm ; 1911, prêtre, surveillant au collège de Saint-Pol ; 1913, vicaire à Saint-Marc, Brest ; 1920, professeur au collège de Lesneven ; 1938, recteur de Logonna-Daoulas ; 1950, curé doyen de Plouzévédé ; décédé le 19-12-1950. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1951 p. 362-364.
--	--

M. l'Abbé Alain Herry, Curé-Doyen de Plouzévédé. Le nouveau Curé de Plouzévédé était brusquement rappelé à Dieu, le 19 décembre dernier, trois mois à peine après son installation canonique. Mgr Fauvel, accompagné de M. le vicaire général Cadiou, tint à venir présider lui-même ses obsèques, au milieu d'un nombreux clergé, et à exprimer, devant la population consternée, les regrets que lui causait la disparition imprévue d'un prêtre, aussi cultivé que pieux, qu'il tenait en particulière estime.

Alain Herry vit le jour à Plougoulm, en 1887, dans une famille paysanne, plus riche en vertus chrétiennes qu'en biens de la fortune, qui devait compter douze enfants — dont il était l'aîné — et donner deux prêtres au diocèse. Sa vocation se révéla de bonne heure : comme l'éloignement du bourg l'empêchait d'être enfant de chœur, il trancha : « Ma ne vezan ket kurust, me a yelo da Eskob ! Da eskob ez in, ha da eskob mat ! » « Si je ne deviens pas choriste, je serai évêque. Oui, évêque je serai, et évêque vrai encore ! » L'instituteur public, surpris de ses progrès rapides, prédit qu'il serait un jour docteur. La petite taille d'Alain et sa modestie l'obligèrent à se contenter du sacerdoce et de la licence ès-lettres.

L'avenir du jeune garçon intelligent et pieux se décida le jour où le vicaire lui parla du collège : « Je serais heureux d'y entrer pour être prêtre, mais comment ? », répondit Alain, qui savait que ses parents n'avaient pas les moyens matériels de lui faire réaliser ce beau rêve. Mais le problème était résolu d'avance, grâce à la générosité proverbiale du recteur M. le chanoine Tanguy : « Allons, mon petit, déclara-t-il, remercie le bon Dieu de t'avoir appelé à devenir prêtre et prie bien N.-D. de Prat-Coulm de protéger ta vocation. » Il entra donc à Kéroulas, le Petit Séminaire de Saint-Pol-de-Léon, dès octobre comme chambrier.

Après une Sixième assez médiocre, Alain se ressaisit, grimpa bien vite aux premiers rangs de la classe, pour s'y maintenir à force d'énergie et de conscience au travail. Un prêtre-éducateur de premier plan, l'abbé Gabriel Pondaven, le marqua — comme tant d'autres — profondément de son empreinte, surtout par une direction éclairée centrée sur la communion fréquente et par un cercle d'études fort original, où l'enthousiasme de la jeunesse se donnait libre cours. C'était, entre 1900 et 1911, la belle époque du « Sillon ». Quel dommage pour l'Eglise qu'un élan si généreux n'ait pas été canalisé à temps et empêché de dévier Les condisciples d'Alain Herry se rappellent combien il les émut, un jour, lui d'ordinaire si calme et si réservé en leur déclamant d'une voix frémissante la poésie toute neuve d'Henri Colas : « Oh ! oui, parler du Christ est pour nous douce chose ; c'est l'entretien sacré qui console et repose... »

Tel livré au divin Maître, il prit la soutane en octobre 1907 et se montra, au Séminaire, fidèle observateur de la règle, pieux sans ostentation, ami du silence et de l'étude et pourtant bout-en-train aux heures de récréation. Bref, pour d'autres motifs, on le pense bien, que celui de faire un jeu de mots, ses supérieurs confièrent au « P'tit Herry là charge flatteuse de Grand Président. Prêtre en juillet 1911, il est d'abord nommé surveillant au Collège de N.-D. du Creiz-Ker et ne cache pas sa joie de vivre de nouveau à l'ombre du clocher à jour. Il gardera de son plein succès dans ces délicates fonctions un souvenir embaumé.

Au bout d'un an, il devient vicaire à Saint-Marc, de M Balanant, le fameux « tableauteur » de missions bretonnes. D'emblée, il exerce une forte emprise sur les jeunes du « patro », à qui il ne se contente pas d'infuser le goût du sport, de la gymnastique et des jeux scéniques, mais qu'il forme aussi en cercles d'études, dont les compte-rendus imprimés donneront naissance au bulletin paroissial « Entre nous ».

Survint la grande guerre 14-18, qui révèle à M. Herry sa vocation d'éducateur. Fidèle au conseil de Saint François de Sales : « Ne rien demander, ne rien refuser », il accueille avec sérénité sa nomination comme professeur à Lesneven. C'était une mobilisation d'un autre genre, dans un poste où comme ses collègues, il devait fournir triple besogne. La guerre finie, il conquiert sa licence à l'Université d'Angers en un temps record et retourne au Collège Saint-François occuper la chaire de Seconde, puis d'Histoire. C'est dans ce dernier poste qu'il va donner vraiment toute sa mesure ; esprit clair et synthétique, il excelle à inculquer à ses élèves le goût des idées générales, à extraire d'une leçon d'Histoire les faits essentiels, à brosser à grands traits de vastes tableaux d'ensemble qui vaudront à tels candidats, un jour d'examen oral, les félicitations de leurs juges. Il ne flatte pas ses élèves, car il cherche à leur rendre service plutôt qu'à leur plaire : dans la récitation des leçons, il ne tend jamais la perche à qui perd pied et ses appréciations au livret scolaire sont d'une sévérité scrupuleuse-frisant parfois la sévérité.

Mais il n'aura garde d'oublier que son rôle ne se limite pas à meubler l'esprit de ses élèves des notions exigées par la préparation des examens. Directeur de la Congrégation du Sacré-Cœur pour les Moyens, puis de celle de la Sainte-Vierge pour les Grands, rédacteur breton « Laouig ar Penker » sur les étapes d'une vocation, fondateur d'un journal de vacances pour les Collégiens, conseiller prudent de ses anciens dirigés lancés dans le monde, il exerce une action multiforme qu'anime un esprit profondément sacerdotal. Ses confrères eux-mêmes ne se privent pas de recourir à ses conseils toujours marqués au coin d'un jugement sûr.

Aussi est-ce avec regret que la Direction du Collège le vit, il y a treize ans, contraint par la maladie de se retirer à l'Hôpital-Hospice de Carhaix, où il remplit les fonctions d'aumônier pendant quelques mois de convalescence au terme desquels il reçut la charge de la paroisse de Logonna-Daoulas.

Des témoignages autorisés nous assurent qu'il a été au milieu de cette population de 1.600 âmes, l'initiateur d'un véritable renouveau spirituel. L'église, les chapelles, les calvaires, la salle paroissiale, y ont été ou restaurés ou aménagés par ses soins avec un goût et une compétence qui frappent tous les connaisseurs. Dès son arrivée, il convoque ses paroissiens à une grande Mission dont les effets se prolongèrent par la fondation d'une Confrérie du Tiers-Ordre de Saint-François ; par la mise en mouvement de l'A. C. des hommes, de la Ligue féminins d'A. C, des œuvres de jeunesse ; par la publication d'un bulletin paroissial qui complète, chaque mois, les organes catholiques d'intérêt général ; par la création d'une chorale qu'il dirige lui-même, jusqu'au jour où sa promotion au Doyenné de Plouzévédé vient interrompre la préparation d'une Adoration toute proche, prélude à la Mission de cet été.

Mais la grande œuvre qui lui tenait au cœur, c'était l'agrandissement de son école chrétienne des filles. Il eut la joie, en octobre 1949, d'y achever la construction de superbes salles de classe, que Mgr Fauvel tint à bénir lui-même. Du discours que l'Evêque prononça, à cette occasion, les paroissiens avaient surtout retenu cette phrase : « Ce n'est un secret pour personne que c'est à une santé fragile que la paroisse de Logonna doit de conserver ce prêtre si savant et si zélé. » Aussi ne furent-ils pas surpris d'apprendre que Monseigneur, jugeant ses forces bien raffermies, avait promu leur recteur à la Cure de Plouzévédé. Son installation fut présidée par son ancien Supérieur du Collège de Lesneven, M. le chanoine Dujardin, qu'on sentait heureux de reconnaître ainsi ses loyaux services.

Les amis accourus nombreux à cette fête ne pouvaient pas prévoir qu'il les dût rassembler si tôt autour de son cercueil : les desseins de la Providence sont insondables. Frappé d'œdème aigu du poumon, il succomba, au bout de vingt minutes de souffrances indicibles, après avoir reçu l'Extrême-Onction en pleine connaissance et soumission à la volonté de Dieu.

Son âme, purifiée par l'épreuve, enrichie de tant de mérites était retournée à la Maison du Père.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 15/06/1951 p. 362.